

97. L'AIGUILLE QUI PARLE.

Raconté par M^{me} J.-B. Lambert.

La belle Hélène était devenue orpheline de père et mère, lorsqu'elle était jeune. Elle était demeurée depuis chez un oncle jusqu'à l'âge de seize ans. Un jour, son oncle qui l'adorait lui dit: "Ma chère petite Hélène, je t'ai toujours aimée comme faisant partie de la maison. Aujourd'hui je veux compléter mon désir en te demandant de m'épouser. Depuis que ta tante est morte, j'ai toujours patienté, attendant que tu deviennes assez âgée pour devenir ma femme."

La jeune fille fut très surprise de cette demande. Elle n'aurait pas voulu déplaire à son oncle. Or, si d'un côté la jeune Hélène était douée d'une beauté sans pareille, son oncle, d'autre part, incarnait la laideur repoussante, au point d'être un objet de dégoût pour tous ceux qui l'approchaient. La jeune fille, craignant par un refus de provoquer sa colère, essaya de lui représenter la différence d'âge, et finalement lui dit: "Mon oncle, vous savez que je suis jeune et fière; d'un autre côté, vous possédez de grandes richesses. Si donc vous pouvez me trouver une robe couleur du temps, je vous épouserai."

L'oncle ne voulut pas refuser, et se mit immédiatement en chemin pour trouver l'objet désiré. Il revint au bout de dix jours, apportant la robe couleur du temps, telle que de nandée. "Cela est bien ce que j'ai de nandé, dit la jeune Hélène, mais ne me satisfait pas. Mon oncle, je suis jeune et fière: trouvez-moi une robe couleur d'étoiles, et je vous épouserai." L'oncle, cette fois encore, ne voulut pas faire voir que les demandes de sa nièce étaient extravagantes; immédiate-

ment il se remit en route. Au bout de trente jours, il arriva à la maison, apportant la robe couleur d'étoiles, telle que demandée. "C'est bien ce que j'ai demandé, dit la belle Hélène; mais, mon oncle, je suis jeune et fière, et vous êtes riche; trouvez-moi une robe couleur de soleil pour le jour de mes noces, et je vous épouserai."

L'oncle ne dit rien, puisque la jeune Hélène voulait se mettre belle pour le jour des noces. Cela réglait les objections. Il se remit donc de nouveau en route. Au bout de soixante jours, il était de retour avec la précieuse robe couleur de soleil. "C'est bien ce que j'ai demandé, dit la jeune fille; mais, mon oncle, vous êtes riche: avant le grand jour des noces, je veux vous faire une dernière demande de deux objets. Ce sera la dernière. Je désire avoir une aiguille qui parle et un coffre volant."

L'oncle pensa protester pour un instant, mais, vu la promesse formelle que ce serait sa dernière demande, il partit. Il fut un an en voyage. Au bout de ce temps, il arriva à la maison avec les deux objets demandés, qu'il présenta à la jeune fille, en lui demandant si elle était enfin satisfaite, et quand elle serait prête à l'épouser. "Demain, mon oncle, à huit heures, vous viendrez frapper à la porte de ma chambre et nous irons nous marier."

Le lendemain matin, à l'heure convenue, l'oncle alla frapper à la porte de la chambre et une voix lui répondit: "Attendez, mon oncle, dans un instant je serai prête." Une deuxième, une troisième, une quatrième fois, l'oncle alla frapper à la porte de la chambre et toujours la voix de lui répondre: "Attendez, mon oncle, je serai à vous dans un instant." L'oncle, impatienté, ouvrit la porte, mais il faillit tomber à la renverse. Tout était en ordre dans la chambre, mais la jeune fille n'y était point. Il y fit quelques pas et tout à coup il entendit une voix qui disait: "Mon oncle, je serai à vous dans un instant." En regardant de plus près, il aperçut sur l'oreiller l'aiguille parlante, qu'il avait apportée la veille. Il vit aussi la fenêtre ouverte par laquelle avait dû s'envoler la jeune Hélène, car le coffre volant était disparu. L'oncle eut un accès de rage épouvantable, mais il ne pouvait remédier à ce qui venait de lui arriver.

La belle Hélène avait bien calculé son plan, car elle n'avait jamais songé à épouser son oncle. Le matin, en se levant, elle avait arrangé sa chambre proprement, avait piqué l'aiguille parlante sur sa taie d'oreiller avec mission de répondre à son oncle à sa place, puis avait mis ses belles robes dans le coffre volant. Elle-même y avait pris place, avait ouvert la fenêtre et commandé au coffre de s'envoler. Le coffre volant, sous l'ordre de la jeune fille, avait pris une direction quelconque.

Longtemps le coffre voltigea dans les airs. Enfin, arrivant près de la mer, la jeune fille lui commanda d'arrêter. Elle souleva le couvercle

et descendit faire quelques pas sur la grève. Tout à coup, elle aperçut un objet noir qui lui barrait le chemin; c'était une peau de négresse. Elle la ramassa, s'en revêtit, retourna prendre place dans le coffre, auquel elle commanda de la conduire au château du roi, où elle s'engagea pour garder les moutons.

Un jour qu'elle s'en allait garder ses moutons dans un champ très éloigné, il lui prit fantaisie d'apporter sa robe couleur du temps. Se croyant seule, elle ôta sa peau de négresse pour se vêtir de celle-ci. Mais ne voilà-t-il pas que le fils du roi, qui, étant malade, était sorti prendre l'air, se trouvait à cet instant dans les environs. Il vit la belle Hélène se dépouiller de sa peau de négresse et se vêtir ensuite de sa belle robe couleur du temps. Il la trouva si belle que, le soir, il en était que plus malade. On s'empressa autour de lui et l'on se mit à l'interroger sur ce qu'il voulait pour soulager sa maladie. On fut très surpris de l'entendre exprimer le désir d'avoir son manger fait par la petite négresse et qu'il fut lui-même transporté dans une chambre voisine de la cuisine. On prit cela comme fantaisie de malade, et le roi commanda de faire selon ses désirs.

Le prince perça un trou dans le mur, et regardait souvent travailler la petite négresse qu'il avait vue, un jour, dans le champ, lui paraître si belle. Il voulait approfondir le mystère de cette merveilleuse transformation.

Or, un jour, la petite négresse, se voyant seule dans la cuisine, dépouilla sa peau de négresse et revêtit sa belle robe couleur d'étoiles. Le prince, qui regardait, en fut si charmé, si ébloui, qu'il feignit une crise et appela toute sa famille à son secours. Le roi et les membres de la famille furent si alarmés de le voir dans cet état qu'ils lui demandèrent ce qu'il désirait qui pourrait l'aider. Le jeune prince demanda qu'on lui amenât la petite négresse tout de suite, car il voulait l'épouser.

Le roi et tous les parents, étonnés de cette demande singulière, commencèrent par s'objecter, mais le prince feignit une crise si forte, qu'ils consentirent, quitte à arranger cela plus tard.

Le lendemain avaient lieu les noces, mais, quand la mariée apparut au bras du prince, habillée de sa robe couleur de soleil, tout le monde fut ébloui par la merveilleuse beauté de la belle Hélène. L'éblouissement fut tel qu'on prit quelque temps avant de se remettre. Le roi fut si enchanté de cette beauté rare qu'on fêta les noces pendant trente jours, et tous ses sujets furent invités à venir participer à cette grande réjouissance. Après les noces, la belle princesse Hélène prit la petite peau de négresse, la mit dans le coffre volant et la retourna à son vieil oncle qui était si laid. L'oncle ne goûta pas cet envoi, car en le recevant, il fut pris d'un tel accès de rage qu'il mourut d'une attaque d'apoplexie.